

# TU T'ALIGNES OU ON T'ALIGNÉ

TERESA  
MARGOLLES

DOSSIER DE PRESSE

FR

EXPOSITION

28.09.2019 > 05.01.2020

+ EXPO

MARC BUCHY  
TENIR À L'ŒIL

BP  
S22  
MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT





# SOMMAIRE

---

## 04 TERESA MARGOLLES

*TU T'ALIGNES OU ON T'ALIGNE*

## 06 LES ŒUVRES

## 16 WATCH THIS SPACE #10

## 16 MARC BUCHY

*TENIR À L'ŒIL (EXPOSITION)*

## 18 JULIE DEUTSCH

*À LA LISIÈRE DU PRÉSENT (ÉDITION BPS22)*

## 20 LE PETIT MUSÉE :

*TRAVAIL, LOISIRS, REPOS : UN DROIT... !?*

## 22 PROCHAINE EXPOSITION

## 23 INFOS PRATIQUES

# TERESA MARGOLLES

## *TU T'ALIGNES OU ON T'ALIGNE*

LE BPS22 PROPOSE LA PREMIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE, EN BELGIQUE, DE TERESA MARGOLLES. ORIGINAIRE DU MEXIQUE, ELLE CONSTRUIT SON TRAVAIL EN RÉACTION À LA VIOLENCE QUI RAVAGE SON PAYS ET TÉMOIGNE DE LA RÉALITÉ SOCIALE QUI EN DÉCOULE.

AUX CÔTÉS D'ŒUVRES EXISTANTES, L'EXPOSITION PRÉSENTE DES PIÈCES PRODUITES SPÉCIALEMENT POUR L'OCCASION, CONÇUES À PARTIR DU CONTEXTE DE LA VILLE DE CHARLEROI.

Teresa Margolles (1963) est originaire de Culiacán, ville du nord-ouest du Mexique, plaque tournante du trafic de drogue. Elle a étudié les sciences de la communication, la photographie et est diplômée en médecine légale. Cette dernière formation lui donne accès aux morgues qui constituent, pour elle, le véritable baromètre social d'un pays. C'est donc à partir du cadavre qu'elle initie sa pratique artistique pour placer au centre du débat public les assassinats qui ravagent le Mexique.

Au début des années 90, Teresa Margolles fonde, avec un groupe d'artistes de l'underground mexicain, le collectif SEMEFO<sup>1</sup> (1990-1999). Ils produisent des œuvres et des performances radicales à partir de dépouilles d'animaux et de fluides corporels. Teresa Margolles développe ensuite une pratique personnelle où le spectaculaire de ses précédents travaux fait place au silence.

En 2006, alors que le président Calderón initie une guerre contre les cartels, la violence s'accroît encore au Mexique ; le nombre d'assassinats ne fait qu'augmenter. Les cadavres sont omniprésents dans l'espace public et Teresa Margolles se frotte désormais directement à la rue. Elle y prélève la matière première de son travail et continue à témoigner, par le biais d'œuvres minimalistes, des conséquences directes de ces tueries sur les communautés et le fonctionnement des villes.

En 2007, Teresa Margolles présente l'œuvre *Decálogo* au Museo Experimental El Eco de Mexico City<sup>2</sup>. Dans l'Ancien Testament, le Décalogue désigne les dix commandements gravés "du doigt de Dieu" dans la pierre. Celui de Teresa Margolles est composé de dix messages laissés par des narcotrafiquants lors d'assassinats. Reproduits par la presse, ils sont autant adressés aux ennemis des cartels qu'à la société tout entière.

*Tu t'alignes ou on t'aligne* (Te alineas o te alineamos) est le 8<sup>e</sup> commandement de ce *Decálogo*. Gravé dans la plus grande cimaise du Musée, il évoque le contexte mexicain où la loi est édictée par des bandes organisées mais suggère également d'autres formes d'asservissement comme la subordination à la loi du marché. Titre de l'exposition, la menace résonne sur l'ensemble des pièces présentées comme un avertissement et un questionnement sur les formes de soumission et de résistance.

La première partie de l'exposition a été conçue à partir d'une sélection de pièces existantes réadaptées par l'artiste pour le BPS22. Toutes témoignent de la violence - physique, économique, psychologique - subie par des femmes, tout en soulignant les divers modes de résistance qu'elles y opposent.

Charleroi est au centre de l'autre partie de l'exposition et fait l'objet de nouvelles productions.

→

Teresa Margolles,  
dans une aciérie  
de Charleroi,  
2019.



Teresa Margolles a été saisie par le paysage qu'offrent les vestiges industriels, les bâtiments et commerces abandonnés ou en cours de destruction. Elle a conçu des pièces qui témoignent tant du déclin économique de la ville que de sa mutation en cours qui produit aussi son lot de laissés-pour-compte. Elle a ainsi réalisé un travail participatif avec des personnes rencontrées dans la rue. Par la présence de leur visage et leur parole dans le Musée, elle souhaite leur rendre une forme de dignité et combat la banalisation de l'exclusion sociale.

Commissaire : Nancy Casielles

1 Servicio Médico Forense: service médico-légal.

2 Ce musée a été dessiné par Mathias Goeritz et constitue un parfait exemple de ce qu'il défend dans son *Manifeste pour une architecture émotionnelle* (1953). Teresa Margolles avait gravé, lors d'une exposition, son décalogue dans une cimaise du musée.

## LES ŒUVRES

### TE ALINEAS O TE ALINEAMOS [TU T'ALIGNES OU ON T'ALIGNE]

2019

Teresa Margolles présente l'œuvre *Decálogo* au Museo Experimental El Eco de Mexico City en 2007. Dans l'Ancien Testament, le Décalogue désigne les Tables de la Loi "écrites du doigt de Dieu" et remises à Moïse pour révéler au monde les dix commandements organisant la vie sociale autour du respect de Dieu et du prochain. Mais dans la pieuse société mexicaine, la loi est édictée par les criminels et gravée en lettres de sang, parfois à même la peau de leur victime. Les dix commandements du *Decálogo* de Teresa Margolles sont des messages laissés lors d'assassinats. Reproduits dans la presse, ils sont autant adressés aux ennemis des cartels qu'à la société tout entière. Et pour bien prendre la mesure du degré de la terreur, précisons que le premier commandement du *Decálogo* a été laissé sur la tête d'un policier décapité plantée sur les grilles d'un commissariat.

- ***Para que aprendan a respetar***  
Pour que vous appreniez à respecter
- ***Ver, oír y callar***  
Voir, entendre et se taire
- ***Por hacer una llamada anónima***  
Pour avoir passé un coup de fil anonyme
- ***Así sucede cuando piensas o imaginas que mis ojos no te pueden mirar***  
C'est ce qui arrive quand tu penses ou imagines que mes yeux ne peuvent pas te voir
- ***Por avergonzarse de su tierra***  
Pour avoir honte de ta terre
- ***Hasta que caigan todos tus hijos***  
Jusqu'à ce que tous tes fils tombent
- ***Para quien no las cree y no tengan lealtad***  
Pour ceux qui ne les croient pas et qui ne sont pas loyaux
- ***Te alineas o te alineamos***  
Tu t'alignes ou on t'aligne
- ***Así terminan las ratas***  
C'est comme ça que finissent les rats
- ***Venganza eterna***  
Vengeance éternelle

Gravée dans le mur du BPS22, dans un pays d'Occident où la pègre agit dans les marges de la société et où la loi reste la prérogative de l'état, la menace *Tu t'alignes ou on t'aligne* résonne comme un constat pessimiste de la condition humaine : partout, tout le temps, nous sommes aliénés de gré ou de force par une entité plus puissante à laquelle nous pouvons toutefois tenter de résister.

La phrase gravée dans la plus grande cimaise du BPS22 est aussi un geste artistique posé par Teresa Margolles ; la menace restera, même après la restauration du mur, comme la cicatrice de l'exposition.

## PIČKA [VAGIN / CHATTE]

2018

Zagreb - Croatie

Réalisée avec Nikita Borj,  
membre de la communauté LGBT

Vidéo 9'54"

Lors d'un séjour en Croatie, pendant lequel Teresa Margolles avait lancé un appel à la communauté LGBT de Zagreb, une femme s'approche de l'artiste et lui remet le pull qu'elle portait le jour où elle s'est fait violer pour la dernière fois. Teresa Margolles fait alors la connaissance de Nikita Borj.

Nikita a souffert de nombreuses humiliations sexuelles depuis son enfance, au sein de sa propre famille, et le dernier viol subi datait de moins d'un an à l'époque de sa rencontre avec l'artiste en 2018. Teresa Margolles lui propose de collaborer à une œuvre qui lui permettrait de se raconter. Elle lui demande de choisir un mot et de le répéter inlassablement en une forme de rite expiatoire. Nikita choisit

*Pička*, le mot croate le plus vulgaire pour nommer le vagin. Dans une mise en scène dépouillée, sur les planches d'un théâtre, Nikita va le répéter autant de fois que le nombre d'agressions subies, extérioriser progressivement la souffrance intérieure qui l'habite et se dépouiller physiquement du pull relique de son dernier viol. En produisant cette œuvre cathartique, Teresa Margolles a offert une forme artistique à ce corps et cet esprit violentés.

↓  
Teresa Margolles  
*Pička* (film still),  
2018.  
Courtesy de l'artiste



## TROCHERAS CON PIEDRAS [PORTEUSE DE PIERRES]

2019

Vénézuela-Colombie

## PIEDRA DE VENEZUELA [PIERRE DU VENEZUELA]

2019

Vénézuela - Colombie

Le Vénézuela est actuellement plongé dans une crise économique, politique et humanitaire qui a transformé cette terre d'immigration en un pays d'émigration. L'ONU estime qu'à la fin de l'année 2019, 5,3 millions de vénézuéliens auront quitté le pays depuis 2015 (soit 1 Vénézuélien sur 6). Un exode massif qui prend le plus souvent la direction de la Colombie. Stigmatisés en tant que migrants, leurs moyens de survie y sont précaires et les placent automatiquement au bas de l'échelle sociale.

Teresa Margolles s'est intéressée aux *trocheros* et aux *trocheras* qui gravitent autour du poste frontière du pont international Simón Bolívar, à la jonction des grandes villes de Cúcuta (Colombie) et San Cristóbal (Vénézuela). Il s'agit de passeurs vénézuéliens qui transportent des marchandises d'un côté à l'autre de la frontière par le pont, parfois par la rivière. Cette occupation très physique, a priori réservée aux hommes, s'est féminisée au cours des derniers mois.

Dans le cadre d'une performance, Teresa Margolles a sollicité la participation de porteuses trocheras. Elle leur a demandé de charger, pendant 3 minutes, une pierre de la rivière Tachirá dont le poids correspond au leur. Elle les a fait poser avec les montagnes du Vénézuela à l'horizon et a figé des portraits où l'on perçoit la tension, la fatigue mais aussi la dignité de ces femmes obligées de souffrir pour survivre. Pour Teresa Margolles, la pierre symbolise tout le poids de cette crise qui écrase les vénézuéliens.

## PESQUISAS [ENQUÊTES / AVIS DE RECHERCHE]

2016-2019

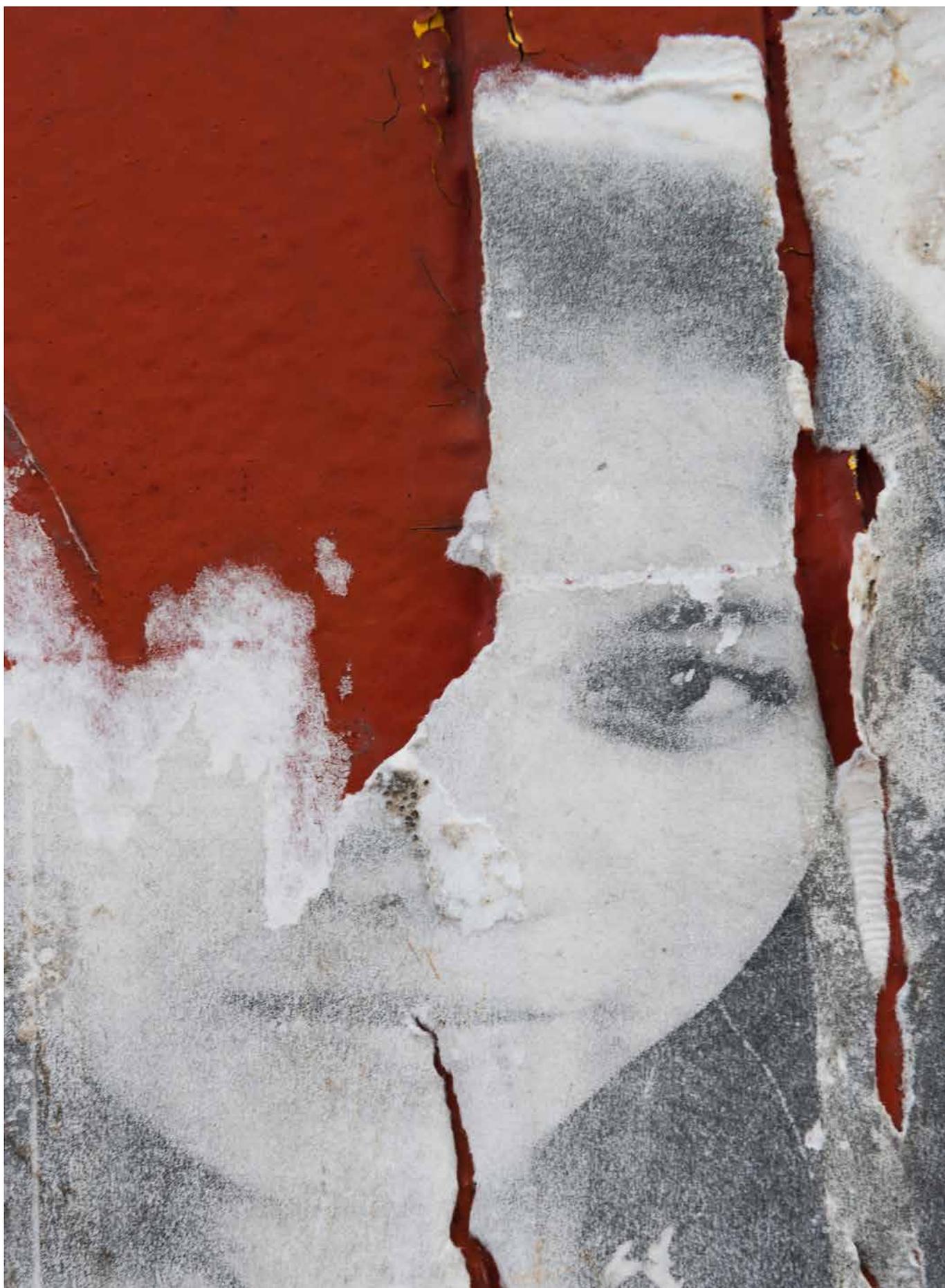
Ciudad Juárez - Mexique

Ciudad Juárez devient le cadre principal des productions artistiques de Teresa Margolles entre 2006 et 2012. Elle y vient pour se confronter à l'un des phénomènes les plus sinistres qui touche cette ville : les féminicides et la disparition en masse d'ouvrières, d'étudiantes, d'adolescentes. Des milliers de femmes âgées entre 13 et 25 ans ont disparu depuis les années 1990. Et quand de rares corps sont retrouvés, ils sont souvent mutilés et méconnaissables.

Face à l'inaction et à l'indifférence des autorités mexicaines, qui renforcent le sentiment d'impunité des bourreaux, l'artiste déploie les visages de ces disparues en exposant des photographies des portraits des avis de recherche placardés dans les rues de Ciudad Juárez.

Bien que le gouvernement local ait tenté d'empêcher ces *pesquisas*, les parents (des mères essentiellement) continuent de les placarder, parfois depuis 15 ans, comme un acte de résistance au silence et à l'indifférence. Usés par le temps, les portraits s'estompent et deviennent des images fantomatiques qui hantent toute la société, a fortiori les jeunes filles qui n'ont pas d'autres choix que de vivre comme de potentielles proies dans un environnement hostile. Pour les parents privés de leur enfant, le seul moyen de résister, d'entretenir l'espoir et leur souvenir est de les afficher dans les rues de la ville.

→  
Teresa Margolles  
*Pesquisas* (détail),  
2016.  
Courtesy de l'artiste  
et de la Galerie  
Peter Kilchmann, Zurich.



## WILA PATJHARU / SOBRE LA SANGRE [SUR LE SANG]

2016

La Paz - Bolivie

Collection privée, Mallorca - Espagne

Dès le milieu des années 1990, Teresa Margolles immortalise l'image concrète de corps morts en conservant leur empreinte sur des toiles ; la silhouette de sang et de fluides corporels laissée par les cadavres sur ces pièces de tissu apparaît comme la dernière image de la personne assassinée. À partir des années 2010, elle imagine une nouvelle interaction entre la morgue et la société. Après avoir déposé un drap sur le lieu d'un féminicide, elle confie le tissu à des artisanes locales qui vont y broder des motifs traditionnels. Ce procédé va être reproduit dans des capitales d'Amérique latine : Panama (*Telas bordadas*, 2014), Guatemala City (*Nkijak b'ey Pa jun utz laj K'aslemal*, 2012-2015), Managua au Nicaragua (*Cuando la mayoría éramos Sandinistas*, 2014) ou, pour cette pièce exposée, La Paz en Bolivie.

Les broderies de *Sobre la sangre* ont été réalisées par des artisanes Aymaras, sur un drap que Teresa Margolles a utilisé pour absorber le sang d'une

femme assassinée. En les regroupant autour du drap, leur parole s'est libérée et ces femmes indigènes ont évoqué les violences qu'elles subissaient elles-mêmes de la part des hommes de leur entourage. Et Teresa Margolles raconte que ces femmes, qui sont respectées dans la société bolivienne et sont financièrement indépendantes, prennent parfois conscience de la banalisation de ces violences et de leur acceptation de cet état de fait.

Au-delà de l'expérience sociale qu'a été la conception de cette œuvre, le pouvoir d'évocation de cette pièce est puissant car elle arrive à fixer matériellement l'espace entre la mort et la vie.

↓  
Teresa Margolles,  
*Wila Patjharu /  
Sobre la Sangre*,  
2016.  
Courtesy mor charpentier,  
Paris.  
© Roberto Ruiz





↑  
Teresa Margolles,  
*One ton of steel*  
from an abandoned factory  
of Charleroi,  
2019.  
© Teresa Margolles

## 1 TONNE. FORGES DE LA PROVIDENCE

2019

Marchienne-au-Pont (Charleroi) - Belgique  
Production BPS22

Lorsqu'elle arrive pour la première fois à Charleroi, Teresa Margolles est envahie par un sentiment de décadence. Comme dans la plupart des villes post-industrielles, les stigmates de la faillite du néolibéralisme sont profonds et mal cicatrisés; ils marquent durablement les gens et les paysages. L'artiste voit Charleroi comme une ville fantôme dans laquelle les immeubles et les usines abandonnés se dressent tels les squelettes d'une vie antérieure.

Mais ces squelettes sont progressivement mis à terre et ces témoins matériels du passé disparaissent. Pour rassembler symboliquement les traces de ce passé en une forme plastique sobre, Teresa Margolles a choisi de couler un cube d'une tonne avec de l'acier récupéré sur le site industriel de Carsid, une aciérie en cours de démantèlement, à quelques pas du centre de Charleroi.

Pour Teresa Margolles, il s'agit de pousser le minimalisme à son paroxysme, comme l'a fait Donald Judd dans les années 1960. La forme est la plus simple possible, seule l'empreinte de la mention *Forges de la Providence*, l'une des premières usines métallurgiques de Charleroi (fondée en 1838 sous le nom : *Société anonyme des laminoirs, fourneaux, forges, fonderies et usines de la Providence*), permet de donner une charge mémorielle et émotionnelle à l'objet. Et sa position centrale et solitaire au milieu de la Grande Halle du BPS22 est une évocation de la disparition et du vide; tout ce qui constituait l'environnement industriel de Charleroi se retrouve concentré et prisonnier d'une tonne d'acier.

## SONIDOS DE CHARLEROI [SONS DE CHARLEROI]

2019

Charleroi - Belgique  
Production BPS22

Teresa Margolles a voulu recueillir la parole de la rue et est allée à la rencontre des gens de Charleroi. Près de 80 personnes ont été enregistrées et c'est sur base de ces témoignages que l'artiste a réalisé ce travail sonore.

L'installation est visuellement très simple car ce sont les visiteurs, obligés de coller leur oreille pour écouter les sons de Charleroi, qui se muent en sculptures vivantes.

## IMPONTAS DE LA CALLE [EMPREINTES DE LA RUE]

2019

Charleroi - Belgique  
Production BPS22

Tout un pan du travail de Teresa Margolles consiste à prélever la trace matérielle de cadavres de victimes d'assassinats. En 1997, avec SEMEFO, elle réalise une pièce qui présente le moulage en plâtre d'un

corps entier. Intitulée *Catafalco* [Catafalque], soit le nom donné à l'estrade sur laquelle on plaçait le cercueil d'un mort illustre, l'œuvre présente l'empreinte en négatif d'une personne assassinée ; un anonyme auquel Teresa Margolles entendait rendre honneur et dignité en statufiant le vide laissé par son corps.

L'œuvre n'est pas destinée à mouler une image positive du corps. Ce qui intéresse l'artiste est cette forme en négatif qui a été en contact direct avec le corps et y a laissé de l'ADN, un poil ou une larme. C'est cette même intention qui anime Teresa Margolles lorsqu'elle décide de prélever l'empreinte du visage de personnes à Charleroi, lors de séances qui se sont déroulées au BPS22. Une expérience charnelle et émotionnelle qui a impliqué une grande confiance réciproque, le modèle devant s'abandonner aux bons soins d'une artiste légiste qui, peu à peu, les enferme dans une gangue de plâtre.

Pour l'artiste, tous ces visages moulés présentant l'expression neutre d'un masque mortuaire montrent le vide et le silence qui emprisonnent l'individu. Teresa Margolles entend également magnifier la dignité de ces personnes en affichant leurs visages sur les murs d'un musée.

→  
Teresa Margolles,  
*Esta finca no será  
desmolida*,  
2019, Charleroi - Belgique

→→  
Teresa Margolles,  
*Esta finca no será  
desmolida*,  
2009-2013,  
Ciudad Juárez - Mexique

→  
Teresa Margolles,  
*Esta finca no será  
desmolida*,  
2009-2013,  
Ciudad Juárez - Mexique

→→  
Teresa Margolles,  
*Esta finca no será  
desmolida*,  
2019, Charleroi - Belgique



←  
Teresa Margolles,  
*Improntas de la calle*,  
2019, Charleroi - Belgique  
© FDR



**ESTA FINCA NO SERÁ DESMOLIDA  
[CETTE PROPRIÉTÉ NE SERA  
PAS DÉMOLIE]  
CIUDAD JUÁREZ - MEXIQUE**

2009-2013

**CHARLEROI - BELGIQUE**

2019

Coproduction BPS22

Pour nous interroger sur l'état actuel de la ville de Charleroi, Teresa Margolles met en parallèle deux séries photographiques réalisées à Ciudad Juárez (2009 à 2013) et dans le centre ville carolo (2019) qui présentent des images de façades de maisons et de commerces abandonnés, en vente ou en attente de démolition.

Il n'est pas question ici de comparer Ciudad Juárez à Charleroi. Les contextes historiques et les causes de la désertification des paysages urbains sont très différents. À Ciudad Juárez, c'est la terreur causée par les assassinats, les rackets et les disparitions qui provoque l'abandon d'un commerce ou d'une habitation. À Charleroi, le déclin industriel et économique est évidemment la cause originelle de la fermeture progressive d'un grand nombre de commerces. Mais pour Teresa Margolles, qui a plus spécifiquement exploré le centre-ville de Charleroi, la mutation récente de la ville basse est également en cause car elle génère un grand nombre de laissés-pour-compte.

Mais plus que le passé, la question de l'avenir de la jeunesse préoccupe Teresa Margolles : Comment se projeter dans l'avenir dans un tel contexte ? Comment les jeunes peuvent-ils construire leur vie lorsqu'ils sont cernés par le vide ?

En 2011, l'INEGI (Institut National de Statistiques et de Géographie du Mexique) a comptabilisé 115.000 maisons abandonnées à Ciudad Juárez, soit une maison sur quatre. Toujours en 2011, une étude de l'Université UACJ a estimé que 220.000 personnes ont quitté cette ville pour fuir la violence. Aujourd'hui en 2019, d'après les enquêtes de l'INEGI, 346.000 personnes auraient abandonné leur habitation dans l'État de Chihuahua (au nord du Mexique, dont fait partie Ciudad Juárez).

## MUNDOS

2016

Ciudad Juárez - Mexique

## GOLDEN PALACE

2019

Charleroi - Belgique

Production BPS22

↓  
Teresa Margolles,  
*Golden Palace*,  
2019, Charleroi - Belgique  
© Teresa Margolles  
Courtesy Gabinete TM

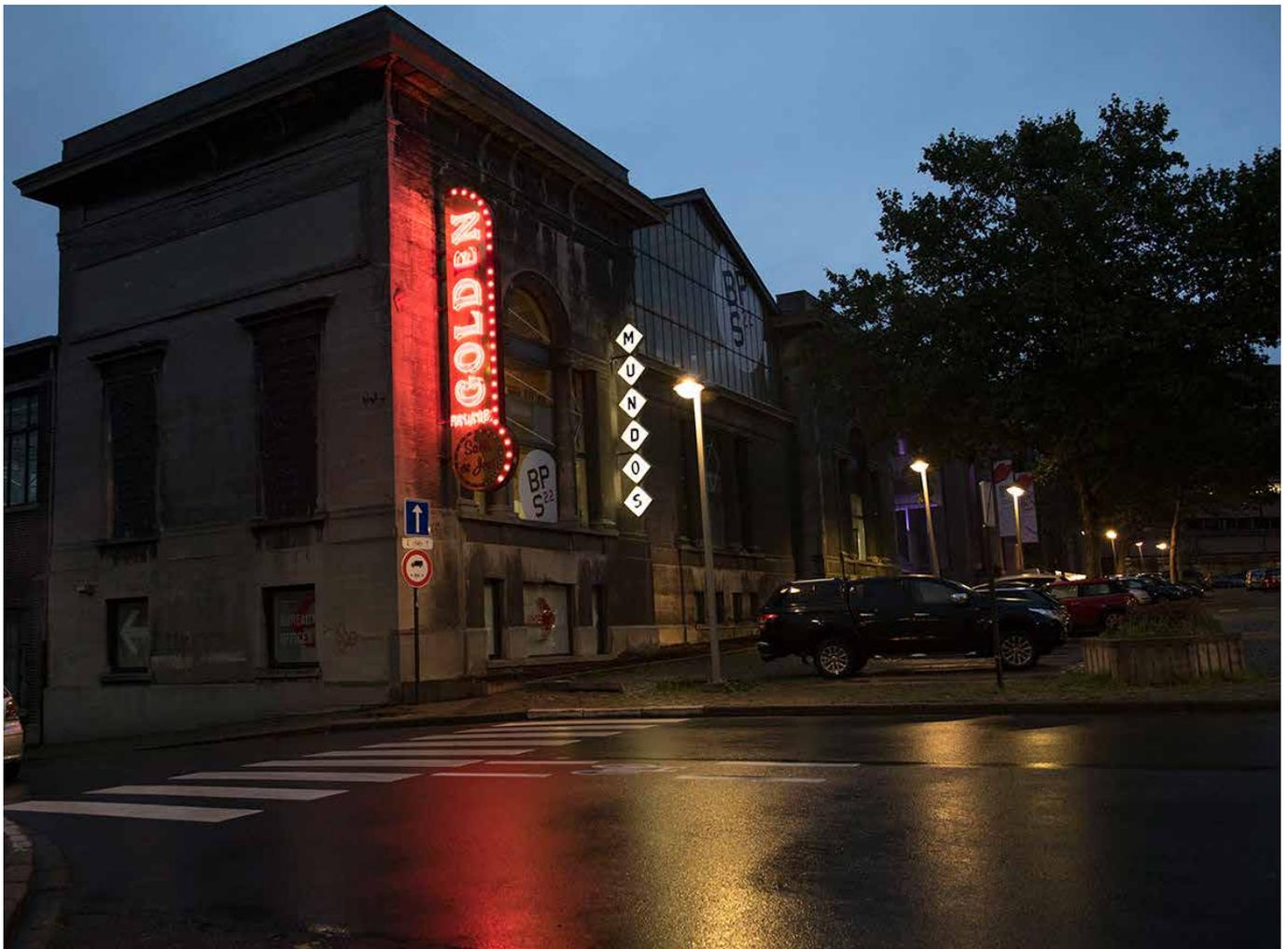
À voir sur la façade du BPS22.

L'artiste a souhaité déplacer ces deux enseignes lumineuses et les installer sur la façade du BPS22. Considérées comme des ready-mades, soit des "objets usuels promus à la dignité d'objets d'art par le simple choix de l'artiste" (André Breton, 1938), ces enseignes lumineuses activent le Musée en un lieu de divertissement.

*Mundos* est l'enseigne d'un bar des années 50 situé à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Elle témoigne d'une époque où Ciudad Juárez était une

destination de fêtes et de plaisirs, aujourd'hui désertée à cause des disparitions, des assassinats et des rackets.

*Golden Palace* est l'ancienne enseigne d'une salle de jeux de la Ville Basse de Charleroi. Pour l'artiste, elle symbolise cette période faste où l'avenir des villes industrielles était encore plein de promesses.





# WATCH THIS SPACE #10 : MARC BUCHY JULIE DEUTSCH

---

PREMIÈRE STRUCTURE BELGE À INTÉGRER 50° NORD EN 2002, LE BPS22 TÉMOIGNE DE SON IMPLICATION DANS LE RÉSEAU TRANSFRONTALIER D'ART CONTEMPORAIN EN SOUTENANT, CETTE ANNÉE, DEUX ARTISTES FRANÇAIS INSTALLÉS À BRUXELLES, MARC BUCHY ET JULIE DEUTSCH, DANS LE CADRE DE LA BIENNALE WATCH THIS SPACE #10. DÉDIÉ À LA CRÉATION ÉMERGENTE DANS LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE ET LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, WATCH THIS SPACE #10 VEUT TÉMOIGNER DE LA DYNAMIQUE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE EN EURORÉGION NORD ET CONTRIBUER À L'INSERTION PROFESSIONNELLE DE CETTE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES.

## MARC BUCHY *TENIR À L'ŒIL*

**EXPOSITION**

Marc Buchy fait partie de ces artistes qui, au détriment de formes d'exposition dites plus "classiques", privilégient le "geste" ; des interventions fortes, parfois radicales, qui perturbent les habitudes du visiteur et de l'institution qui l'accueille. Ses œuvres ne sont que rarement des objets et ne relèvent pas vraiment de la performance au sens strict du terme. Il s'agit plutôt d'une succession d'interventions ponctuelles, opérées dans et hors du monde artistique. L'artiste s'infiltré dans une situation choisie, la perturbe et, une fois son action accomplie, la laisse évoluer, avant de disparaître discrètement. La diffusion, l'utilisation et la durée de vie de ses œuvres sont volontairement nébuleuses. L'artiste privilégiant généralement l'ora-

lité au détriment du visuel ou du tangible, la réception de ses œuvres par le public est aussi incertaine qu'imprévisible. Ses "gestes" ne sont pour autant jamais gratuits mais sont toujours l'occasion de pointer certaines situations du monde contemporain.

Son exposition *Tenir à l'œil* se compose d'une série "d'expériences de visions" (ou "expériences du regard") explorant la mécanisation de l'acte de regarder dans une société où la technique tend à modifier tant les regards que les comportements de chacun. Marc Buchy est, depuis longtemps, intrigué par les mouvements de pensée du post-humanisme et du trans-humanisme, visant à l'amélioration des capaci-

tés du corps humain, le dépassement de ses limites et de sa condition par le biais des sciences et des nouvelles technologies. Il est également passionné par des théoriciens et artistes comme Vilem Flusser ou Harun Farocki qui, chacun à leur façon, ont exploré les rapports se construisant entre technique, corps et pensée, et notamment la manière dont voient les "machines". Enfin, l'invitation du BPS22 à infiltrer les espaces du Musée l'oblige à construire son exposition comme un entremêlement de temporalités se jouant dans les interstices du Musée.

Dans ce but, et depuis le mois d'avril 2019, Marc Buchy a engagé des relations avec les personnes gravitant autour du BPS22 (personnel du Musée, stewards, visiteurs). Plusieurs protocoles d'actions se déploient en amont et au cours de l'exposition, ainsi qu'à l'occasion du vernissage. Non sans ironie, Marc Buchy va jusqu'à déjouer les méthodes de surveillance du Musée et prend le relais de l'institution pour veiller sur elle-même et les œuvres qu'elle contient, se plaçant volontairement en spectateur de l'institution qui l'accueille. Ainsi, il engage le personnel et les visiteurs du BPS22 à effectuer une gymnastique oculaire quotidienne afin d'améliorer et de renforcer leur vision ; il crée une agence d'audit, *UpStare Quality*, pour évaluer les services et le

fonctionnement du Musée ; ou encore il effectue des gardes autour des habitations privées des stewards pendant que ces derniers veillent sur son exposition.

Stratège du détournement, Marc Buchy inverse les procédures de contrôle et déjoue les codes du travail. Il souligne le rôle de plus en plus prescripteur des techniques sur le regard que nous portons aux choses et la façon dont elles peuvent modifier, à grande échelle, les pensées et les conduites humaines. Par le jeu, l'autodérision et l'humour, Marc Buchy nous invite à "tenir à l'œil" les fragilités et imperfections de notre regard et à les envisager comme des actes de résistance face à la perfection des machines qui nous est aujourd'hui imposée.

Commissaire : Dorothee Duvivier

*En parallèle à son exposition au BPS22, Marc Buchy présente au FRAC Grand Large – Hauts-de-France à Dunkerque la restitution photographique d'une action, jouant sur les croyances et les temporalités, durant laquelle il proposa d'allonger la ligne de vie sur la paume d'un volontaire.*

*Marc Buchy, Conditionnel présent, du 21 septembre 2019 au 5 janvier 2020.*

→  
© Marc Buchy

*La technique*



Figure 6. La technique de la relaxation à l'aide des paumes.

# JULIE DEUTSCH

## À LA LISIÈRE DU PRÉSENT

ÉDITION BPS22

Réalisée suite à une résidence à La Plate-Forme, laboratoire d'art contemporain à Dunkerque, dans le cadre de la biennale Watch This Space du réseau 50° nord, l'édition *À la lisière du présent* montre les traces d'occupations observées, photographiées et collectées dans un bois situé entre la gare de triage de Grande Synthe et l'autoroute A16 entre Calais et Dunkerque. Appelée "La petite jungle", ce (non-) lieu a été occupé par un campement de migrants, principalement des Kurdes d'origine irakienne, jusqu'à son démantèlement en septembre 2018.

Ce bois, qui porte toujours les traces des vies en transit qu'il a abritées, Julie Deutsch l'a parcouru et photographié durant trois semaines. Pourtant, ses images montrent l'absence. L'absence de corps humain. L'absence d'événement. Julie Deutsch choisit de ne pas montrer pour obliger le regard à une expérience au-delà du visuel. Elle développe une réflexion sur le territoire, ses frontières et son histoire,

au travers d'une approche singulière du paysage, conçu comme espace porteur de traces d'activités humaines et mémoire d'un trauma collectif. Elle interroge les marques qui subsistent, les stigmates laissés par l'homme.

*En partenariat avec La Plate-forme - Laboratoire d'art contemporain, le BPS22 a soutenu l'artiste Julie Deutsch durant sa résidence et pour son exposition à Dunkerque. L'exposition À la lisière du présent est visible à La Plate-Forme du 24 septembre au 29 novembre 2019. Le catalogue accompagnant l'exposition est financé et présenté par le BPS22. Edité à 80 exemplaires, il est disponible à l'accueil du Musée au prix de 18 euros.*

→  
Julie Deutsch,  
*À la lisière du présent*,  
2019  
© Julie Deutsch





# LE PETIT MUSÉE

# **TRAVAIL, LOISIRS, REPOS :**

# **UN DROIT... !?**

Dans le Petit Musée, les enfants et les adultes peuvent découvrir une petite partie de la collection de la Province de Hainaut. Cet espace présente les œuvres à hauteur d'yeux du jeune public et invite à un dialogue entre les générations qui parcourent ensemble l'exposition.

Ce troisième accrochage dans le Petit Musée explore des démarches artistiques autour des trois fois huit heures. Aujourd'hui, comment l'article 24 de la Déclaration universelle des Droits de l'homme "Toute personne a droit au repos, aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée de travail..." se vit-il? De quoi sont remplies ces trois fois huit heures? Quelles différences fait-on entre travail et emploi, entre loisirs et divertissements, entre repos et sommeil? L'inactivité est-elle source d'ennui? Que se passe-t-il lorsque l'on dort? Autant de questions, et bien d'autres, qui sont abordées au travers de l'exposition.

**Artistes :** Bernard BEGHAIN, David BROGNON & Stéphanie ROLLIN, Marcel BROODTHAERS, Pol BURY, Isabelle CAMBIER, Stéphanie CHARLIER, Mehdi CLEMEUR, Jérôme CONSIDÉRANT, Marcel DEMOULIN, Léon DEVOS, Victor DIEU, Lise DUCLAUX & Olivier BARREA, Patrick EVERAERT, Anne-Marie HENDRICKX, Julien LE BLANT, Michel LEFRANCOQ, Thierry LENOIR, Jacques LIMBOURG, Albert François MATHYS, Eudore MISONNE, Pierre PAULUS, Calisto PERETTI, Concetta TODDE, Romain VANDYCKE, Robert WAINS.

*Dans la continuité du Petit Musée, le BPS22 a sollicité l'asbl bruxelloise Art Basics for Children (ABC) pour concevoir un espace dédié à la créativité et à la sensibilisation à l'art. Le Petit Musée invitait les familles à aller à la fois à la rencontre de l'art et à prendre le temps de s'interroger sur les sujets abordés dans les expositions, l'Espace Famille a été imaginé afin de prolonger cette expérience partagée. Dans un environnement feutré, les jeunes visiteurs ont accès à une sélection régulièrement renouvelée de livres prêtés par la Bibliothèque Langlois de l'Université du Travail, à des ateliers créatifs à expérimenter librement et à des panneaux ludiques où ils peuvent exprimer toute leur créativité.*



↑  
Laurence Gony,  
*Jeu avec l'enfant*, 2006.  
Collection de la Province  
de Hainaut en dépôt  
au BPS22

# PROCHAINE EXPOSITION

## LATIFA ECHAKHCH

---

01.02 > 03.05.2020

Invitée par le BPS22 pour sa première grande exposition en Belgique, l'artiste de renommée internationale Latifa Echakhch (Maroc, 1974) présente une nouvelle installation et un choix d'œuvres anciennes en relation avec l'architecture du lieu et ses racines.

L'œuvre de Latifa Echakhch se caractérise par un langage pictural minimaliste, un sens aigu des formes et une économie de moyens. Elle intègre à ses installations des objets du quotidien, des ornements pauvres éloignés du "grand art", qu'elle vide, décompose, efface, encre, découpe pour forcer la mémoire à leur donner sens et poser la question du patrimoine et de son héritage.

La notion de paysage, autant visuel que narratif, joue un rôle majeur dans l'œuvre de Latifa Echakhch. À la fois conceptuel et romantique, politique et poétique, son travail puise dans les souvenirs d'enfance, l'histoire, la littérature, les événements socio-politiques, les conséquences de la migration et l'importance des révolutions. Elle y questionne les notions d'envers du décor et de traces, la mémoire et les illusions qui s'écoulent, afin de dégager de nouvelles narrations.

## INFOS PRATIQUES



Bd Solvay, 22  
B-6000 Charleroi  
T. +32 71 27 29 71  
E. info@bps22.be

 [www.bps22.be](http://www.bps22.be)  
 [facebook.com/bps22.charleroi](https://facebook.com/bps22.charleroi)  
 [@BPS22Charleroi](https://twitter.com/BPS22Charleroi)  
 [@bps22\\_charleroi](https://instagram.com/bps22_charleroi)

Musée accessible du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.  
Fermé le lundi, les 24.12, 25.12, 31.12, 01.01 et du 06.01 au 31.01.2020

### TARIFS:

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit  
Groupes de minimum 10 personnes : 4€  
Guides : 50€ ou 60€ (week-end) par groupe de 15 personnes.  
Gratuit pour les écoles et les associations (visite et atelier), sur réservation.

## CONTACT PRESSE

Hélène VAN DEN WILDENBERG  
CaracasCOM  
T : +32 2 560 21 22 – M. : +32 495 22 07 92 - E : info@caracascom.com

## SERVICE COMMUNICATION

Laure HOUBEN  
T : +32 71 27 29 77 - M : +32 474 91 44 40 - E : laure.houben@bps22.be





---

MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22  
6000 CHARLEROI  
BELGIQUE

---

[WWW.BPS22.BE](http://WWW.BPS22.BE)